



Milin Kerhuel



Sans quelques vieilles carte-postales pour nous renseigner, si on regarde le site de cet imposant moulin à grain et ses dépendances aujourd'hui, il est difficile d'imaginer sa présence. Comme le colombier, aussi dépendant du Manoir de Kerhuel, toutes les pierres ont été récupérées pour construire d'autres bâtiments dans le secteur. La date n'est pas connue, mais les plans cadastraux montrent qu'il en était déjà ainsi en 1824, sauf pour les arrangements des bâtiments et de la roue qui étaient bien différents. En 1824 on voit qu'il y avait deux petits moulins, avec une vanne pour la roue de chacun (Fig. 1)

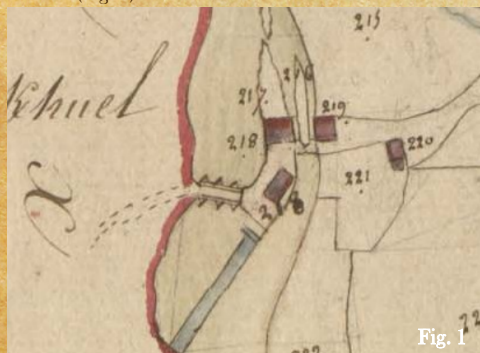


Fig. 1

Plus tard, les deux moulins ont été démolis, et remplacés par un grand moulin avec deux roues, plus une grange et un four à pain (Fig. 2 et 4). Il est probable que ces changements importants ont été réalisés dans les années 1880, comme l'atteste le « décret préfectoral » à remettre en eau en 1884. Il s'est arrêté en 1914, quelques années après que son pont fut détruit par une grande inondation (12 mars 1910; pas long temps avant photo dans Fig. 2, environ 1907). La maison principale restait occupée jusqu'en 1945 environ. Mais on voit dans une photo aérienne de 1950 (Fig. 6), qu'il est vite tombé en ruine. Aujourd'hui on ne voit que les traces du déversoir (Fig. 3). L'eau profonde derrière le déversoir a servi pour faire baigner les chevaux des Pabuais et Plousisiens.



Fig. 2



Fig. 3

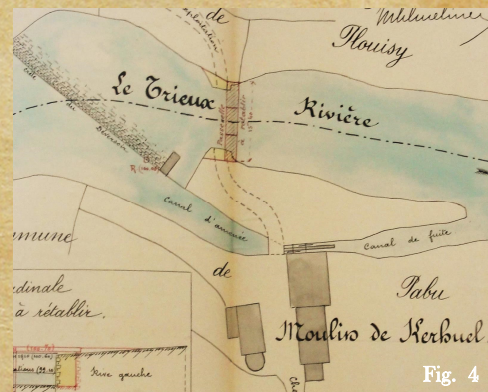


Fig. 4

Le Maquis au moulin...

Extrait sur le « Maquis de Plouisy » (LE CORNEC) « Les premiers jours de mars 1944... nous venons enfin de recevoir les armes et les explosifs qui vont nous permettre d'intensifier notre lutte clandestine. 14 mitraillettes, 5 révolvers, 300 kilos d'explosifs... sont entreposés au Moulin de Gelfroy, mais la maison est surveillée par la Gestapo. Aussi, le Moulin inhabité de Kerhuel est-il choisi pour ouvrir les containers et préparer armes et explosifs. Après une mémorable nuit de canotage, toute la cargaison est entassée dans les greniers déserts de Kerhuel, où nos responsables à l'armement passent deux jours entiers à mettre le tout en état de marche. Avant leur départ, le dépôt est soigneusement recouvert d'une épaisse couche de foin. Le jour suivant, à la tombée de la nuit, avec bien des précautions, les hommes qui doivent prendre possession des armes arrivent au moulin. Aussitôt grand émoi ! Les premiers soupçons sont fondés. Le plastic est bien là, mais mitraillettes et révolvers ont disparu ! Evidemment, notre premier réflexe fut de penser que les Boches avaient découvert le pot-aux-roses et de juger l'endroit malsain. Dès les premières heures du lendemain, avec l'aide du group F.T.P de Guingamp le stock d'explosifs fut enlevé du lieu dangereux et renvoyé par canot au Moulin Gelfroy. Ce n'est que quelques semaines plus tard que nous pûmes apprendre que ces armes n'avaient pas été découvertes par les Boches, mais enlevées d'une façon pas très loyale par un autre mouvement de résistance ! »



Lieutenant DELANOE, Capitaine LE GALLOU, Lieutenant PIRIOU (Photo Le Cornec), du Maquis de Plouisy

Lieutenant DELANOE, Capitaine LE GALLOU, Lieutenant PIRIOU (Photo Le Cornec), du Maquis de Plouisy

Fig. 1. Plan de 1824 qui montre deux petits moulins séparés, une situation très rare.

Fig. 2. Carte postale de début du XX^e siècle avec la famille du manoir du Kerhuel

Fig. 3. Photo d'aujourd'hui prise du même endroit que fig.2

Fig. 4. Plan de 1864 qui montre un seul grand moulin avec son annexe et son four à pain.

Fig. 5. Carte postale de début du XX^e siècle avec la famille du meunier

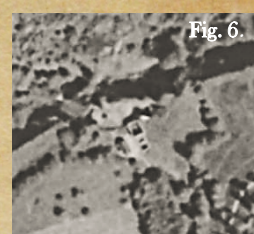


Fig. 6

Fig. 6. Photo aérienne de 1950 (Geobretagne.com)



Fig. 5